Le Nord

ADMINISTRATION
LILLE — 15, rue d'Anglet, 15 — LILLE

CONDITIONS
Par la poste, un an 30 francs
Six mois 18 francs
Trois mois 10 francs
Départements non-Hauts-de-France et étranger, port en sus.

Les annonces sont reçues aux bureaux du journal, et dans toutes les agences.

BUREAU D'ANNONCES
1, rue des Sept-Septuagies (Grand-Place), LILLE

TARIF DE PUBLICITE

Annuaire	la ligne 0.50
Mémoires	1.00
Faits divers	2.00
Les décès ou les obituaires de Peulhens	2.00
Dans les « Dépêches de la Nuit »	2.00
Matin	2.00
Chronique locale	4.00
Échos	2.00
Causes de Nord	4.00

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Fin de la séance du vendredi 30 mai 1913

LES CENTRES AVIATION
M. JOLLY critique l'organisation des centres d'aviation.

M. MILLEVOYE fait à ce moment remarquer que le décret qui autoriserait plus vite l'achat de la Commission officielle était prévu.

M. JOLLY dit qu'il ne s'oppose pas au rapport, à condition que la suite de la discussion vienne devant le Sénat.

Après un court incident entre M. JOLLY et le ministre de la Guerre au sujet de la répression exercée vis-à-vis des officiers qui ont déposé contre la Commission officielle la suite de la discussion est renvoyée au 30 juin.

ENQUÊTE UN DOUZIÈME PROVISIOIRE
La Chambre vote sur 466 voix contre 72 le projet du dixième douzième provisoire retour du Sénat.

L'ÉLECTION DU QUESTEUR
M. DESCHANEL fait connaître que M. Mathis a été élu questeur par 290 voix.

LES LOIS LAIQUES
La Chambre décide ensuite qu'elle s'ajournera mercredi après-midi, pour les lois laïques et que jeudi matin elle adoptera les lois sociales.

M. REVOUL demande des déclarations exceptionnelles le vendredi matin pour la discussion du projet relatif au commerce et à l'industrie. Cette proposition est repoussée par 300 voix contre 165.

Séance levée à 7 h. 15.

Lundi, séance de la loi de trois ans.

SÉNAT

Fin de la séance du vendredi 30 mai 1913

LES TAXES SUCCESSORALES
M. TOURON montre la progression des droits demandés sur les successions et il cite de nombreux exemples par lesquels il démontre que l'on ne retirera rien de la réforme pour le budget de 1913. La terre seule sera frappée.

Au point de vue fiscal, dit l'orateur, il y a intérêt à ne pas dépasser la juste mesure, et il fait un vibrant appel aux sénateurs pour le rejet des droits proposés.

LE MINISTRE DES FINANCES dit qu'il a le devoir d'établir que les taxes proposées sont acceptables.

Il s'efforce de justifier l'application de la taxe aux familles comprenant deux enfants.

Pour ce qui est des valeurs étrangères, elles sont rarement déclarées au fisc. Les valeurs mobilières françaises seront également frappées.

LE DOUZIÈME PROVISIOIRE
A ce moment le ministre propose l'adoption du dixième douzième provisoire que le Sénat adopte.

Puis on reprend la discussion de la loi de finances.

M. DEBIÈRE en profite pour affirmer une fois de plus que le rétablissement d'un impôt progressif sur le revenu est nécessaire.

LE RENVOI À LA COMMISSION
M. SAVARY demande le renvoi de l'article 1 de la Commission des finances, pour étude nouvelle des propositions.

La Commission accepte, et le renvoi est prononcé.

L'accord étant complet entre les deux Chambres pour l'adoption du dixième douzième provisoire, la séance est levée à 7 h. 15. Séance mardi.

LE CONCOURS DE GYMNASTIQUE de Douai

Les superbes affiches apposées dans toute la région annoncent aux populations le grand concours de gymnastique organisé à Douai par l'Union de Flandre, et d'Artois de la F. G. S. P. F.

Nous croyons utile de donner à nos lecteurs le programme détaillé de la journée du concours du 8 juin :

Dès la première heure, arrivée des sociétés.

A 6 heures 1/2, Ouverture des Concours sur la place du Barlet.

A 11 heures, Rassemblement pour la messe.

A midi, Messe militaire en plein air. (En cas de pluie, la messe sera célébrée dans les églises paroissiales).

A 1 heure 3/4, Rassemblement pour le Défilé sur la place Carnot.

A 2 heures, Défilé ; départ de la place Carnot.

A 3 heures, Grande Fête-Concours sur le terrain du Champ de Courses.

A 6 heures, Proclamation du palmarès à la Permanence. (Siège de l'A. J. C. D.), 22, rue Saint-Jean.

Les prix des places pour la Fête-Concours de l'après-midi à 444 francs ; Tribunes, 1 fr. ; Pelouse, 0.20.

On peut prendre des billets à l'avance chez Mlle Kitty Ober, 27, rue St-Jacques, à Douai.

UN DERNIER MOT A LA POPULATION HELLENMOISE

Sous ce titre, le Comité catholique et M. Curé d'Hellenmes répondent de bonne grâce à une affiche placardée par les socialistes soi-disant libres-penseurs, qui s'avient un peu tard d'empêcher à Hellenmes une procession qui ne doit pas avoir lieu.

Rien de stupide ni d'odieux comme le cri de rage et l'appel à la violence que lance la bande de fanatiques qui ne peuvent tolérer que d'autres pensent comme eux.

Voici donc la belle leçon que leur infligent les honnêtes gens d'Hellenmes par cette affiche, répondant au placard des fanatismes de la pensée soi-disant libre :

La Libre-Pensée Hellenmoise entre en scène et vient de faire paraître un affiche qui mérite d'être analysée.

Les Catholiques ont fait, le dimanche 25 Mai, ce que la Libre-Pensée fait elle-même de temps en temps : un cortège dans une rue d'Hellenmes. Sait-on comment elle a reçu la chose ?

Cette société qui s'appelle La Libre Pensée, va évidemment applaudir à cette manifestation d'une pensée libre ! Vous n'y êtes pas ! Elle approuve les Catholiques des protestations et y est en toutes lettres, et même en grosses lettres.

LES CATHOLIQUES ONT USÉ DE LA LIBERTÉ ET DU DROIT COMMUN DANS UN CAS DE DÉROGATION À LA LOI.

La Libre-Pensée déclare sans rire que c'est le régime de la Terreur qu'on prépare. C'est un comble.

Mais quelle mentalité de tyran de bas-empire ont donc certaines gens pour tomber dans une telle erreur ?

Les Catholiques ont fait, le dimanche 25 Mai, ce que la Libre-Pensée fait elle-même de temps en temps : un cortège dans une rue d'Hellenmes. Sait-on comment elle a reçu la chose ?

Cette société qui s'appelle La Libre Pensée, va évidemment applaudir à cette manifestation d'une pensée libre ! Vous n'y êtes pas ! Elle approuve les Catholiques des protestations et y est en toutes lettres, et même en grosses lettres.

LES CATHOLIQUES ONT USÉ DE LA LIBERTÉ ET DU DROIT COMMUN DANS UN CAS DE DÉROGATION À LA LOI.

La Libre-Pensée déclare sans rire que c'est le régime de la Terreur qu'on prépare. C'est un comble.

Mais quelle mentalité de tyran de bas-empire ont donc certaines gens pour tomber dans une telle erreur ?

LE PELERINAGE EUCHARISTIQUE du 8 Juin 1913

Soixante-dix paroisses sur soixante-quinze que contient l'arrondissement de Dunkerque ont promis leur participation à la grande manifestation eucharistique.

C'est dire que jamais la Flandre Maritime n'a eu autant de pèlerins sur un point donné de son territoire. On se rend compte de la même manière de la manifestation de mêmes sentiments religieux.

Il est vrai que cette fois les facilités ne manquent pas aux pèlerins, hommes, femmes et jeunes gens.

Les trains ordinaires de Watten et de Gravelines à Bourbourg et de la Pointe de Peulhens à Bourbourg ont été supprimés. Quant aux autres pèlerins, ils auront à leur disposition soit les trains supplémentaires de Peulhens et Bourbourg, soit les trains supplémentaires de Peulhens et Bourbourg, soit les trains supplémentaires de Peulhens et Bourbourg.

Les dames invitées à former un groupe à part, suivront immédiatement le cortège formé par les paroisses de Peulhens et Bourbourg, et jusqu'à la fin de son voyage, qui aura duré 7 h. 50, le capitaine avait été constamment ballotté par un violent vent debout.

Un accident qui aurait pu être mortel s'est produit à la Bravelle. L'aviateur de Baillencourt, qui subissait les épreuves du brevet de pilote, se trouvait à 30 mètres de haut, sur son Bréguet, quand tout à coup dans un virage, le moteur arrêta ; l'aviateur glissa sur une aile et vint s'écraser sur le sol où il se brisa. Par miracle l'aviateur fut retiré des débris du biplan sans blessures graves. Le docteur qui lui prodigua les premiers soins a été relevé, que quelques ecchymoses au front et sur le corps, qui ne présentent aucun caractère de gravité. L'appareil est entièrement hors d'usage.

L'aviateur Bréguet a tenté de battre le record de la hauteur avec trois passagers, sur le Bréguet, avec lequel il doit prochainement prendre part au meeting de Vienne. Il s'est élevé à 900 mètres, mais son moteur ne lui donnant pas satisfaction, il a préféré redescendre et ajourner sa tentative.

Gazette du Nord

Vendredi, à dix heures du matin, en l'église Saint-Eloi, à HAZEBROUCK, ont eu lieu les funérailles de Mme Thérèse Deseart, née Rosalie Scott.

Dès la première heure, arrivée des sociétés.

A 6 heures 1/2, Ouverture des Concours sur la place du Barlet.

A 11 heures, Rassemblement pour la messe.

A midi, Messe militaire en plein air. (En cas de pluie, la messe sera célébrée dans les églises paroissiales).

A 1 heure 3/4, Rassemblement pour le Défilé sur la place Carnot.

A 2 heures, Défilé ; départ de la place Carnot.

A 3 heures, Grande Fête-Concours sur le terrain du Champ de Courses.

A 6 heures, Proclamation du palmarès à la Permanence. (Siège de l'A. J. C. D.), 22, rue Saint-Jean.

Les prix des places pour la Fête-Concours de l'après-midi à 444 francs ; Tribunes, 1 fr. ; Pelouse, 0.20.

On peut prendre des billets à l'avance chez Mlle Kitty Ober, 27, rue St-Jacques, à Douai.

ÉCHOS

NOMINATION ÉCCLÉSIASTIQUE
M. Plozier, curé de Lallaing, est nommé vice-doyen du diocèse de Saint-Pierre (Douai).

NOUVELLES MILITAIRES
École de Fontainebleau. — Sont admissibles :
ARTILLERIE. — 15^e régiment, MM. Canonne, Malerel, maréchal-des-logis ;

4^e Crouzardier, Trédes et Willoquet, maréchal-des-logis.

GENIE — Active : M. Michot, sous-lieutenant au 3^e génie, nommé au 1^{er} escadron.

Réservo : Les sous-lieutenants Caudé et Marie, du 3^e génie sont promus lieutenant.

LE PR. ALLAIN DE LA PRÉFECTURE S'EN VA

M. Allain, secrétaire général de la Préfecture du Nord, est nommé préfet de l'Aveyron. Il est remplacé par M. Borromée, sous-préfet d'Abbeville.

Nos condoléances aux Aveyronnais en général et aux Ruthénois en particulier.

M. Carlier est nommé huissier à Valenciennes, en remplacement de M. Lortholomée.

CONCOURS DE BELGIQUE

La médaille commémorative de la campagne de 1870-1871 a été conférée aux Belges dont les noms suivent :

MM. Jacquier J.-J., et Vandeveld P., à Lille ; Vandeveld P.-L., à Steenvoorde ; Vandromme G., à Pont-de-Nispe.

M. Melchior, consul de Belgique à Lille, remettra, dans les premiers jours de la semaine prochaine, des insignes et les brevets de ces distinctions.

LES VERS S'Y METTENT
L'autre dimanche, le maire de Maubeuge célébrait ses vingt-cinq ans de magistrature. Avec lui « jubilait » tout un monde de joyeux citoyens. Pour avoir été de ce monde, on a pu voir les vers de certains de nos poètes de cette région. L'homme qui rit a réécrit quelques vers. Il s'exécute ; c'est un journal bloqué de la région qui nous l'assure.

Le fait est surprenant. Maxime Lecomte, chacun sait cela, déteste qu'on le présente comme poète au public. Pour avoir été de ce monde, on a pu voir les vers de certains de nos poètes de cette région. L'homme qui rit a réécrit quelques vers. Il s'exécute ; c'est un journal bloqué de la région qui nous l'assure.

LES SALONS DE 1913

Continuant à servir de la manière la plus heureuse et la plus désintéressée la cause des arts et des artistes, l'« Argus de la Presse » vient d'édition la brochure annuelle, Les Salons de 1913, que nous recommandons à nos lecteurs et qui est due à la plume de notre confrère H. de Juliano.

LE PELERINAGE EUCHARISTIQUE du 8 Juin 1913

Soixante-dix paroisses sur soixante-quinze que contient l'arrondissement de Dunkerque ont promis leur participation à la grande manifestation eucharistique.

C'est dire que jamais la Flandre Maritime n'a eu autant de pèlerins sur un point donné de son territoire. On se rend compte de la même manière de la manifestation de mêmes sentiments religieux.

Il est vrai que cette fois les facilités ne manquent pas aux pèlerins, hommes, femmes et jeunes gens.

Les trains ordinaires de Watten et de Gravelines à Bourbourg et de la Pointe de Peulhens à Bourbourg ont été supprimés. Quant aux autres pèlerins, ils auront à leur disposition soit les trains supplémentaires de Peulhens et Bourbourg, soit les trains supplémentaires de Peulhens et Bourbourg, soit les trains supplémentaires de Peulhens et Bourbourg.

Les dames invitées à former un groupe à part, suivront immédiatement le cortège formé par les paroisses de Peulhens et Bourbourg, et jusqu'à la fin de son voyage, qui aura duré 7 h. 50, le capitaine avait été constamment ballotté par un violent vent debout.

Un accident qui aurait pu être mortel s'est produit à la Bravelle. L'aviateur de Baillencourt, qui subissait les épreuves du brevet de pilote, se trouvait à 30 mètres de haut, sur son Bréguet, quand tout à coup dans un virage, le moteur arrêta ; l'aviateur glissa sur une aile et vint s'écraser sur le sol où il se brisa. Par miracle l'aviateur fut retiré des débris du biplan sans blessures graves. Le docteur qui lui prodigua les premiers soins a été relevé, que quelques ecchymoses au front et sur le corps, qui ne présentent aucun caractère de gravité. L'appareil est entièrement hors d'usage.

L'AVIATION A LA BRAVELLE

Profitant d'un peu d'accalmie dans l'air, le capitaine d'Estillac, qui avait attendu en vain, toute la journée de jeudi, que le vent fut tombé, est parti vendredi à 4 h. 50 du matin, pour regagner Reims, son point de départ et son port d'attache. Un coup de téléphone donné l'après-midi de cette dernière ville à Bravelle, apprend que l'officier-aviateur a atterri à bon port, sans incident, sur son monoplan Daperdussin, à 6 h. 45. Peu après avoir quitté Douai et jusqu'à la fin de son voyage, qui avait duré 7 h. 50, le capitaine avait été constamment ballotté par un violent vent debout.

Un accident qui aurait pu être mortel s'est produit à la Bravelle. L'aviateur de Baillencourt, qui subissait les épreuves du brevet de pilote, se trouvait à 30 mètres de haut, sur son Bréguet, quand tout à coup dans un virage, le moteur arrêta ; l'aviateur glissa sur une aile et vint s'écraser sur le sol où il se brisa. Par miracle l'aviateur fut retiré des débris du biplan sans blessures graves. Le docteur qui lui prodigua les premiers soins a été relevé, que quelques ecchymoses au front et sur le corps, qui ne présentent aucun caractère de gravité. L'appareil est entièrement hors d'usage.

quelques ecchymoses au front et sur le corps, qui ne présentent aucun caractère de gravité. L'appareil est entièrement hors d'usage.

L'aviateur Bréguet a tenté de battre le record de la hauteur avec trois passagers, sur le Bréguet, avec lequel il doit prochainement prendre part au meeting de Vienne. Il s'est élevé à 900 mètres, mais son moteur ne lui donnant pas satisfaction, il a préféré redescendre et ajourner sa tentative.

L'ORAGE

A LILLE
Nous sommes vendredi à supporter une chaleur torride dont l'ardeur fut heureusement un peu tempérée au cours de l'après-midi par la chute d'une pluie rafraîchissante.

Vers 5 heures de larges éclaircies sillonnaient le ciel, le tonnerre grondait et les nuages croisaient. La pluie tomba mêlée de grêlons dont plusieurs étaient d'une respectable grosseur.

La violence de la pluie de grêlons fut telle que certains endroits des fenêtres furent éventrées, des légumes furent hachés.

A ROUBAIX
Un violent orage s'est abattu vendredi soir, vers cinq heures, sur Roubaix. La pluie est tombée en abondance accompagnée par instants de grêle. Le tonnerre a grondé. La pluie bienfaisante a été saluée avec joie par les Roubaixiens, d'autant plus qu'elle rafraîchissait la température accablante que nous subissons depuis quelques jours. Toutefois la pluie a inondé les caves d'un assez grand nombre de maisons.

A WAZEBROUCK
Vendredi, à cinq heures du soir, un orage, accompagné d'une pluie diluvienne, s'est abattu sur la région. La grêle, de son côté, faisant rage comme l'ouragan, on put craindre un instant pour les récoltes. Heureusement, tout danger est bientôt disparu et aucun accident n'a été signalé. Disons que, par suite du mauvais état de certains égouts, le quartier du Noir-Bonnet fut inondé en face de la Filature du Nord.

A LEERS
Vendredi, vers 5 heures 1/2 du soir, une véritable trombe, accompagnée d'un vent très violent soufflant en tempête, s'est abattue sur Leers. A la pluie, à la grêle se mêlaient le fracas du tonnerre. En un instant la place ne présentait plus qu'une immense nappe d'eau et la plupart des maisons furent inondées.

Non loin de là, quelques archers à la perche brisée à la base, gît sur le sol, servant d'abri aux joueurs. Dans la campagne, les récoltes qui s'annonçaient magnifiques, sont renversées. Dans les prairies de ce côté, les têtes des grands arbres gisent sur le sol.

A SOLESMES
Vendredi, à six heures et demie, quelques coups de tonnerre ont amené la pluie attendue de tout le monde. Malgré le peu de temps qu'elle a duré, les rues furent vite transformées en nappes d'eau.

Tous les jardiniers sont heureux de cette pluie bienfaisante.

EN FLANDRE
Après plusieurs journées de grandes chaleurs, deux orages ont éclaté sur la région vendredi : le premier, de courte durée, vers deux heures du matin ; le second, dans l'après-midi, accompagné d'une pluie torrentielle en certains endroits et même de grêlons. A Cassel on a ramassé de la grêle ayant la grosseur d'une noisette. Les champs de lin ont particulièrement souffert.

DEUX INSOLATIONS MORTELLES A QUIEVRECHAIN

En arrivant à son travail à la fonderie Leduc, le mouleur Alfred Delacroix, 24 ans, se trouva tout à coup indisposé. On lui prodigua des soins, mais il ne tarda pas à expirer.

Aux mines de Crespin, le mineur Jules Strady, 19 ans, remontait de la fosse lorsqu'il fut atteint par la chaleur. C'est en vain qu'on lui prodigua également des soins.

Tous deux avaient succombé à des congestions causées par la chaleur.

LE MOUVEMENT GRIEVISTE DES MINES D'OSTROICOURT

Une députation des ouvriers de la fosse n° 4 a été reçue par M. Buchet, directeur de la Compagnie. Les grievistes demandaient une légère augmentation de salaire et présentèrent quelques réclamations, plus notamment de la saisie-arrest, des absences, etc.

La réponse de M. Buchet ne leur ayant pas donné satisfaction, les grievistes ont décidé de faire des conférences aux ouvriers des autres fosses pour les consulter sur l'opportunité d'étendre le mouvement aux six fosses.

Le chômage était complet vendredi matin à la fosse n° 4.

L'EXPLOSION DE PETROLE

de la rue Cicéron, à Roubaix

Mort de la victime

Angèle Lalibert, cette jeune fille qui fut grièvement brûlée vendredi soir, de la suite de l'explosion d'un bidon de pétrole, a succombé vendredi matin, vers une heure, à ses brûlures, après deux jours de cruelles souffrances.

LE FEU DANS UN ATELIER DE CONFECTIONS A ROUBAIX

Importants dégâts. — Les méfaits de la foudre. — Les mécomptes du téléphone.

Au cours de la nuit de jeudi à vendredi, un incendie, allumé croûton par la foudre a détruit en partie la manufacture de confections installée depuis une quinzaine de jours seulement, 15 bis, rue du Grand-Chemin, dans un immeuble appartenant à la famille Prouvost-Scréel, par la maison F. et E. Prouvost frères, précédemment rue de l'Épave.

L'ALARME
Le téléphone ne fonctionnait pas.

Il était deux heures et demie environ. Mlle Delaye, dont les parents occupent un immeuble voisin était réveillée en sursaut par le bruit de vitres brisées et de chute de pannes. Elle eut vite fait de se rendre compte qu'un incendie s'était déclaré dans les bâtiments voisins et réveilla son père.

M. Delaye se précipita au téléphone pour avertir les pompiers. Les appels répétés ne furent pas entendus. Comme un orage s'était peu auparavant abattu sur Roubaix, M. Delaye se crut isolé du central téléphonique, par suite d'un accident fortuit et se rendit chez M. Châtillier pour téléphoner. Ses appels demeurèrent encore sans réponse. Ignorant qu'un avertisseur se trouvait non loin de là, à l'estaminet Ségard, M. Delaye envoya son fils Maurice chercher les pompiers à leur caserne, et bien qu'il était trois heures et demie lorsque ceux-ci avec leur matériel arrivèrent sur les lieux du sinistre.

ENFIN, LES POMPIERS !
Ils mirent trois lances en batterie et après une heure d'efforts, réussirent à arrêter le progrès de l'incendie. Les flammes avaient pris naissance au second étage, dans l'atelier de finissage. Il s'était propagé dans l'atelier de couture, atteignant au précédent et y avait causé d'importants dégâts.

Le plafond séparant les deux étages n'était pas tardé à être consumé et les flammes gagnèrent tout le premier étage et se trouvait dans les bureaux. Le magasin renfermant une assez grande quantité de pièces de tissu a été également touché par le feu ; mais les dégâts ont été surtout causés par l'eau. Le sautoir de coupe n'a pour ainsi dire pas souffert.

LES DÉGÂTS
Les dégâts n'ont encore pu être évalués d'une façon exacte. Ils sont importants et atteignent une soixantaine de mille francs.

Dans l'atelier de confections proprement dit, une assez grande quantité de vêtements ont été consumés ; les machines à coudre sont toutes endommagées ; de plus les pièces de tissu avariées par l'eau ont perdu une partie de leur valeur.

LES CAUSES DU SINISTRE
Comme nous le disons plus haut, il est vraisemblable que l'incendie a été allumé au cours de l'orage par la foudre. C'est l'hypothèse admise d'ailleurs par les pompiers de Roubaix. D'autre part, hormis un foyer utilisé en ce moment pour le pressage des vêtements, on ne fait point de feu dans l'immeuble. Il serait difficile d'admettre que l'incendie ait été causé par le foyer situé au rez-de-chaussée alors que le feu a pris naissance au second étage et que la cheminée est intacte.

En terminant, nous ne pouvons que regretter d'avoir à signaler les défectuosités du service téléphonique. M. Delaye n'a pu être mis en communication avec les pompiers après trois quarts d'heure d'appels continus. Peut-être ce temps d'attente se prolongerait-il davantage si le chiffre des dégâts.

LE FEU A PUIQUE MOTTE ET MARQUETTE A ROUBAIX

15.000 francs de dégâts

Un incendie s'est déclaré vendredi soir, peu après la sortie des ouvriers, dans le bâtiment appartenant à M. Marquette, rue du Coq-Français. Il était près de sept heures lorsqu'un contremaître qui effectuait sa ronde aperçut les flammes qui s'échappaient d'une salle d'après donnant sur la rue Saint-Jean. Il appela les pompiers qui arrivèrent en toute hâte. Le feu avait déjà détruit une « rame » servant au séchage des tissus et avait atteint deux dérouleuses voisines. Les pompiers mirent trois lances en batterie et après une demi-heure d'efforts, se rendirent maîtres des flammes. Celles-ci ont détruit les trois machines à vapeur, détruit deux nets sur un espace d'environ 30 mètres carrés. Les dégâts s'élevaient à 15.000 francs. Si l'incendie s'était déclaré un peu plus tard, nous aurions vraisemblablement eu un grand sinistre à déplorer.

UN AJUSTEUR A LA PIED PRIS DANS UN ENGRANAGE A LOUVROIL

Jeu de la nuit de jeudi à vendredi, un incendie, allumé croûton par la foudre a détruit en partie la manufacture de confections installée depuis une quinzaine de jours seulement, 15 bis, rue du Grand-Chemin, dans un immeuble appartenant à la famille Prouvost-Scréel, par la maison F. et E. Prouvost frères, précédemment rue de l'Épave.

L'ALARME
Le téléphone ne fonctionnait pas.

Il était deux heures et demie environ. Mlle Delaye, dont les parents occupent un immeuble voisin était réveillée en sursaut par le bruit de vitres brisées et de chute de pannes. Elle eut vite fait de se rendre compte qu'un incendie s'était déclaré dans les bâtiments voisins et réveilla son père.

M. Delaye se précipita au téléphone pour avertir les pompiers. Les appels répétés ne furent pas entendus. Comme un orage s'était peu auparavant abattu sur Roubaix, M. Delaye se crut isolé du central téléphonique, par suite d'un accident fortuit et se rendit chez M. Châtillier pour téléphoner. Ses appels demeurèrent encore sans réponse. Ignorant qu'un avertisseur se trouvait non loin de là, à l'estaminet Ségard, M. Delaye envoya son fils Maurice chercher les pompiers à leur caserne, et bien qu'il était trois heures et demie lorsque ceux-ci avec leur matériel arrivèrent sur les lieux du sinistre.

ENFIN, LES POMPIERS !
Ils mirent trois lances en batterie et après une heure d'efforts, réussirent à arrêter le progrès de l'incendie. Les flammes avaient pris naissance au second étage, dans l'atelier de finissage. Il s'était propagé dans l'atelier de couture, atteignant au précédent et y avait causé d'importants dégâts.

Le plafond séparant les deux étages n'était pas tardé à être consumé et les flammes gagnèrent tout le premier étage et se trouvait dans les bureaux. Le magasin renfermant une assez grande quantité de pièces de tissu a été également touché par le feu ; mais les dégâts ont été surtout causés par l'eau. Le sautoir de coupe n'a pour ainsi dire pas souffert.

LES DÉGÂTS
Les dégâts n'ont encore pu être évalués d'une façon exacte. Ils sont importants et atteignent une soixantaine de mille francs.

Dans l'atelier de confections proprement dit, une assez grande quantité de vêtements ont été consumés ; les machines à coudre sont toutes endommagées ; de plus les pièces de tissu avariées par l'eau ont perdu une partie de leur valeur.

LES CAUSES DU SINISTRE
Comme nous le disons plus haut, il est vraisemblable que l'incendie a été allumé au cours de l'orage par la foudre. C'est l'hypothèse admise d'ailleurs par les pompiers de Roubaix. D'autre part, hormis un foyer utilisé en ce moment pour le pressage des vêtements, on ne fait point de feu dans l'immeuble. Il serait difficile d'admettre que l'incendie ait été causé par le foyer situé au rez-de-chaussée alors que le feu a pris naissance au second étage et que la cheminée est intacte.

En terminant, nous ne pouvons que regretter d'avoir à signaler les défectuosités du service téléphonique. M. Delaye n'a pu être mis en communication avec les pompiers après trois quarts d'heure d'appels continus. Peut-être ce temps d'attente se prolongerait-il davantage si le chiffre des dégâts.

Le crime de Béthencourt

Les auteurs présumés de la tentative d'assassinat sur la personne de Mlle Bricot, les sieurs Graspécan, Decley et la femme Drumeau, ont été amenés à Cambrai, vendredi, par le train de 2 h. 08 de l'après-midi.

Dès cinq heures du matin une foule immense stationnait devant la gendarmerie de Cambrai, où se trouvaient les prisonniers. Pour éviter des scènes de violence, le départ de ces individus fut avancé quelque peu. Le maréchal-des-logis, trois gendarmes, le commissaire de police et les inspecteurs de la brigade mobile qui assistent à l'arrestation de la bande prirent place avec eux dans le même wagon. Un certain nombre d'agents se trouvaient sur les quais de la gare de Cambrai à l'arrivée du train ; mais il ne s'est produit aucune manifestation, le public ignorant l'arrivée des prisonniers. Ceux-ci ont été conduits directement au Palais de Justice.

UNE GRAVE AFFAIRE A WAMBRECHIES

M. Delaë, juge d'instruction, a fait arrêter, vendredi, Georges... administrateur de la Société anonyme « Distillerie Agricole de Wambrechies », sous l'inculpation d'abus de blanc-seing.

A 180 cultivateurs, fournisseurs de betteraves, M. D... prétendant la bande beogone, avait fait signer des feuilles blanches, qui auraient utilisées comme traités conclus avec la Société.

A l'occasion, un négociant en charbons de la rue Jean-Sans-Peur, M. V..., qui présentait les traités, dont il était bénéficiaire, à l'encaissement, s'était vu opposer un refus. Il porta plainte contre les endosseurs et les assigna devant le Tribunal de Commerce.

Les cultivateurs, à leur tour, ont déposé une plainte qui a abouti à l'arrestation de M. D... Le montant des sommes serait de 160.000 francs.

LILLE

PERSECUTION RELIGIEUSE

PERQUISITIONS RUE DE LA BARRE
Vendredi matin, M. Lefebvre, commissaire aux délégations judiciaires, muni d'un mandat de M. Gobert, juge d'instruction, a opéré des perquisitions dans une maison qui porte le n° 35 de la rue de la Barre.

Le magistrat se trouva en présence d'un religieux de la Doctrine Chrétienne, le Frère Paul, qui se préta de la meilleure grâce à toutes les opérations que son frère dans sa chambre.

Armes, bureaux furent minutieusement fouillés ; M. Lefebvre s'empara de quelques lettres et d'un registre que le Frère Paul détenait en sa qualité de secrétaire de l'Association des Anciens Elèves de la Barre, chargé de trouver des logements pour ces anciens élèves.

Le butin est maigre.

Le commissaire de police eût peut-être voulu rencontrer le Frère Flamand, qui de temps à autre passe une journée dans cet immeuble. Il était absent.

Que reproche-t-on donc à ces religieux ? D'avoir, parait-il, commis une infraction à l'article 16 de la loi du 17 juillet 1901, d'avoir reconstruit un établissement congréganiste.

Il semble bien qu'en l'espèce le Parquet, qui a accordé trop de créance aux propos d'un vil dénonciateur, ne pourra méconnaître les religieux de la Doctrine Chrétienne. L'instruction ne peut se clore que par un non-lieu.

Mais nous verrons bien si le « Réveil du Nord », qui appelle « cambrioleurs » ceux qui ont perquisitionné récemment dans les locaux socialistes, adressera cette fois le même invidieux compliment à ceux qui ne sont certes pas, eux, des antimilitaristes.

LE TRAFIC DES OISEAUX DES CHAMPS

LES CONCOURS DE PINSONS NE SERONT PAS SUPPRIMÉS

Tous ceux qui possèdent des oiseaux et qui sont légion — ont été désagréablement surpris par la récente mesure du ministre de l'Agriculture, qui interdit la vente des oiseaux des champs ; ainsi en ont été contraints de donner l'assiette et de dire un tendre adieu à toutes ces charmantes petites bêtes alées dont le gazouillement fait la joie de tant d'humbles demeures ?

Non, fort heureusement. Cette mesure ne visait que les oiseaux, et même comme on le verra, elle n'avait pour but que d'enrayer le commerce des chardonnerets.

Nous avons voulu savoir quelle répercussion l'application de la loi avait eue sur les affaires des oiseteurs. Nous avons été étonnés de voir que deux de ces commerçants.

A notre entrée dans l'un des magasins un véritable concert nous accueillait. L'air semblait vibrer. Aux quatre murs sont accrochés et superposés des cages d'inégales dimensions coquettement peintes. Dans chacune d'elles charment, pépète, volent et sautillent, battant de l'aile, contre des barreaux cruels, de tout petits oiseaux qui sont des merveilles de grâce. Leur plumage est riche, éblouant, leur langage est une véritable musique.

Il ne semble vraiment pas que dans ce magasin le commerce ait été troublé. Le patron, à l'air réjoui, nous le dit d'ailleurs volontiers. Ici, les petits oiseaux des champs que je possédais étaient des chardonnerets. La clientèle en désire, la vente

DU 30 MAI 1913 COURS DES MARCHES A TERME EN LAINES, COTONS ET CAFES

MOIS	Roubaix-Tourcoing T. U.			Anvers T. B.			Le Havre			Le Havre			New-Orléans			New-York			LIVERPOOL			
	COTE préc.	COTE 11 h. 30	COTE 4 h. 30	COTE de 11 h. 30	préc.	jour	soir	préc.	jour	soir	préc.	jour	soir	préc.	jour	soir	préc.	jour	soir	préc.	jour	soir
Mai	—	—	—	6.15	6.15	6.15	100	105.50	105.50	75	75	79	78	75	—	—	—	—	—	—	—	—
Juin	6.24 1/2	6.30	6.30	6.15	6.15	6.15	100	105.50	105.50	77	77	77	77	75	—	—	—	—	—	—	—	—
Juillet	6.27 1/2	—	—	6.15	6.15	6.15	100	105.50	105.50	77	77	77	77	75	—	—	—	—	—	—	—	—
Août	6.25	—	—	6.15	6.15	6.15	100	105.50	105.50	77	77	77	77	75	—	—	—	—	—	—	—	—
Septembre	6.25	—	—	6.15	6.15	6.15	100	105.50	105.50	77	77	77	77	75	—	—	—	—	—	—	—	—
Octobre	6.24 1/2	—	—	6.15	6.15	6.15	100															